

UN ROI SANS DIVERTISSEMENT (1963)
de FRANÇOIS LETERRIER
Scénario, dialogues, production JEAN GIONO
Avec CLAUDE GIRAUD CHARLES VANEL COLETTE RENARD
Images Jean Badal
Musiques de Maurice Jarre et Jacques Brel (la chanson : Pourquoi faut-il
que les hommes s'ennuient écrite et chantée par lui)

En 1840 sur le plateau enneigé de l'Aubrac, le capitaine de gendarmerie Langlois vient en plein hiver enquêter sur la disparition d'une jeune fille du village. Il tente de s'identifier à l'assassin pour comprendre son comportement qui est des plus étranges.

Jean Giono adapte son propre livre « Un Roi sans divertissement » qu'il a écrit en 1947, pour le cinéma.

Giono a fait toute la guerre de 1914-1918 et en revient meurtri. Il a fait Verdun et le Chemin des Dames et en garde des traces traumatisantes sur l'absurdité et l'horreur de ce qu'il a vu et enduré. C'est pourquoi il célèbre dans la première partie de son œuvre le pacifisme et la nature habitée par des forces panthéistes. L'épicentre en est « Que ma joie demeure ». Mais, au moment de la déclaration de la deuxième guerre mondiale en 1939, il est arrêté et incarcéré quelques mois pour son pacifisme. Puis à la fin de cette guerre il est à nouveau arrêté, cette fois comme collaborateur, alors que le dossier est totalement vide. Mais il s'est attiré les hostilités des communistes, très puissants à l'époque, qui ne lui pardonnent pas d'avoir pris ses distances avec eux et surtout d'avoir été l'un des premiers à avoir dénoncé le stalinisme. Aragon même le calomnie dans « Les lettres françaises »

Très affecté dans ses convictions rousseauistes d'avant-guerre, il découvre dans l'homme au fond de lui une part obscure, négative voire monstrueuse.

Une bête peut être tapie au fond de nous.

Dans ce village hors du temps où se passe le roman puis le film, un homme comme vous et moi sans satisfaction des sens, habité par la lèpre de l'ennui, la mélancolie, enfermé dans sa prison existentielle, coupé des dimensions de l'univers qu'il aspire à rejoindre, rêve à faire couler le sang pour rétablir la circulation du flux universel.

La chasse aux loups est le premier grand indice pour le capitaine. Une voix, celle de l'assassin, dit dans la foule des habitants après la mort de l'animal « Il ne s'ennuie plus ». La fascination du sang versé comme divertissement.

Sur le plan esthétique, Giono défendit l'idée d'un film en couleurs en noir et blanc avec seulement les tâches rouges du sang celles du loup, du porc, de l'oie dont le sang s'écoule dans la neige, du manteau de la jeune fille enlevée, celles de Langlois enfin.

Le procureur à la retraite qui vit dans le village est le premier à avoir compris cette part d'ombre en l'homme.

En confiant à Langlois cette enquête, il sait qu'il peut rencontrer cette menace enfouie au fond de lui-même.

Pour Giono, la monstruosité est inhérente à notre condition née du vide de notre existence. Tout homme peut être porté naturellement à des divertissements transgressifs et cruels. Le drame de l'ennui c'est de perdre le contact avec le monde et la relation vivante avec la nature.

Le drame dans ce village enfoui sous la neige, coupé du monde devient aussi le drame pour Langlois. Le drame du justicier qui porte en lui les turpitudes qu'il poursuit chez les autres. Il se tue quand il sait qu'il se sent capable de s'y livrer. Plus encore que l'assassin qu'il démasque et tue sans procès, c'est lui ce Roi sans divertissement. Pour lui, tuer devient, comme l'assassin que l'on verra que très peu, un divertissement royal car il est la transgression de tous les interdits. Pour Giono chacun est un criminel en puissance, la peur abyssale en étant le premier motif.

Giono établit une parabole étonnante avec les Anciens Grecs pour nous montrer que le mal vient de loin.

Langlois, dans cette allégorie, c'est Apollon qui va jusqu'au bout de son destin et de ses passions dionysiaques. Il y a chez les grecs de cette époque une contagion de la cruauté que La Cité ne peut maîtriser. D'un côté la scène tragique avec Langlois-Œdipe qui se découvre lui-même coupable potentiel au terme de son enquête de héros lucide. De l'autre le Chœur, les paysans, les villageois qui font cercle à distance de la Tragédie. Le film s'achève sur un demi-cercle des paysans autour du cadavre de Langlois. Le roman s'ouvre sur le gradin de l'amphithéâtre des montagnes. En bon héros tragique, Langlois se moque des lois écrites et leur préfère les lois non écrites : les vrais lois humaines. Il appartient à un autre système de références qui peut choquer la société organisée.

C'est l'assassin qui est en lui que Langlois tue. Il prend en charge le mal pour en préserver la communauté.

Quand Jean Cocteau découvrit le film à sa sortie il dit « Ce film est une splendeur qui deviendra un trésor de Cinémathèque. » Comme il avait bien raison, mais il fut l'un des seuls à dire cela. Ce film fut totalement incompris, boudé, en fait ne faisait-il pas peur au public de l'époque qui ne voulait surtout pas voir cette part d'ombre en nous.

Oui je dis comme Cocteau que ce film est aussi, en plus de son contenu, une splendeur visuelle avec les images de Jean Badal, sans doute le plus grand chef opérateur français de l'époque. La chanson de Jacques Brel transporte le film dans une dimension intemporelle et inoubliable. Oui ce film est une merveille.